

La guerre en Iran risque de toucher les destinations phares de Suisse romande

Tourisme Genève Tourisme accuse le coup du conflit au Moyen-Orient. L'aéroport enregistre une diminution du nombre de vols. Mais certaines destinations s'en sortent bien.

Emilien Ghidoni

La guerre menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran ne frappe pas que les prix du pétrole. Le trafic aérien, et par conséquent le tourisme, sont également touchés. La Suisse romande n'échappe pas à cette tendance. Plusieurs offices de tourisme notent une diminution des arrivées de touristes en provenance du Golfe. Et à l'aéroport de Genève, on enregistre une baisse du nombre d'atterrissages.

D'ordinaire, le trafic entre Genève et les aéroports du Proche et du Moyen-Orient (Dubai, Abu Dhabi, Doha, Koweït, etc.) représente 4% des mouvements et 5% des passagers de l'année 2025 à Cointrin. Mais depuis le début du conflit, 178 mouvements d'avion ont été annulés. Cela a une répercussion financière significative pour l'aéroport et potentiellement pour l'industrie touristique genevoise.

«Il est prématuré d'estimer l'impact de ces événements sur l'été à venir. L'évolution et la durée du conflit en définiront l'ampleur pour tous les acteurs du monde aérien et touristique», précise toutefois Ignace Jeannerat, porte-parole de l'aéroport.

Chute des touristes émiratis à Genève

La fondation Genève Tourisme dresse un bilan similaire. Depuis le début de la guerre, près de 5% des nuitées réservées dans le canton pour cet été ont été annulées. Or, la période entre mars et août représente près de 11% des séjours réalisés dans le canton, soit près de 200'000 nuitées dans des hôtels souvent luxueux. Parmi ces



Genève risque de connaître une baisse du tourisme cet été si le conflit s'éternise. Lucien Fortunati

11% de nuitées, 8% proviennent des pays du Golfe.

L'inquiétude monte, d'autant plus que les touristes en provenance du Golfe sont des visiteurs «à forte valeur ajoutée», selon Genève Tourisme. «Cette notion renvoie notamment à une clientèle habituée à séjourner dans des établissements haut de gamme dont les tarifs dépassent les 200 francs par nuit, typiquement en provenance des pays du Golfe, explique Joël Lucas, responsable presse. Leur absence aura donc, mécaniquement,

un impact sur les segments haut de gamme, notamment l'hôtellerie et le luxe.»

Comme indiqué à la RTS mardi dernier, Genève Tourisme entend réorienter sa stratégie vers des marchés plus sûrs, afin de minimiser la perte cet été. Toutefois, le contexte mondial tendu pourrait aussi être bénéfique pour la Cité de Calvin. «Genève bénéficie déjà d'une image de marque très forte, notamment en matière de sécurité. Cela pourrait favoriser certains reports de clientèle vers

Genève, perçue comme une destination sûre.»

Le Pays-d'Enhaut s'en sort bien

Il n'y a pas qu'au bout du lac que la guerre met le tourisme en difficulté. La région d'Interlaken connaît aussi des difficultés économiques. «Nous ressentons très fortement la baisse depuis le début de la guerre», déclarait une vendeuse d'un magasin de souvenirs au «20 Minutes». Mais certaines destina-

tions tirent leur épingle du jeu. Bien qu'elle soit reliée à Interlaken par le train MOB, la région du Pays-d'Enhaut, dans le canton de Vaud, n'accuse pas de recul du tourisme.

«À ce stade, la situation au Moyen-Orient n'a pas d'effet significatif sur notre activité, se réjouit Julien Magnin, responsable communication. Notre destination accueille en effet majoritairement une clientèle suisse. Parmi les visiteurs internationaux, les marchés les plus représentés

«Il est prématuré d'estimer l'impact de ces événements sur l'été à venir. L'évolution et la durée du conflit en définiront l'ampleur.»

Ignace Jeannerat
Porte-parole de Genève Aéroport

sont la France, le Royaume-Uni ainsi que les pays du Benelux.»

Une offre «accessible et authentique»

Le secret derrière cette immunité face aux troubles internationaux? «Le Pays-d'Enhaut se positionne sur une offre accessible et authentique, différente de certaines destinations orientées vers le tourisme de luxe. À ce titre, nous sommes moins exposés à une clientèle internationale haut de gamme, au contraire de nos voisins de Gstaad ou d'Interlaken», explique Julien Magnin.

Du côté de la Riviera vaudoise, les responsables du tourisme à Montreux estiment qu'il est trop tôt pour se prononcer sur les conséquences de la guerre au Moyen-Orient. «Les aspects statistiques et de fréquentation ne sont, pour le moment, pas quantifiables. Il en va de même pour les marchés d'Asie», indique l'Office du tourisme. Selon nos interlocuteurs, les prochaines semaines du conflit seront cruciales pour estimer l'impact de la guerre sur le tourisme.